

DISCORDES FÉMININES



DISCORDES FÉMININES

Création en mars à la Maison des associations / reprise au Ring

Qui a jamais percé le mystère de la différence des sexes ?

Philosophes, penseurs, écrivains, chercheurs,
psychanalystes, tentent depuis toujours de définir la féminité,
le féminin.

Mais comment ne pas verser dans les clichés les plus
évidents ? Les femmes seraient faites pour l'amour, la
douceur, la compréhension, le sacrifice... Une chose est
claire, ici, nous ne sommes pas au salon de la femme.

Rien à voir ici qui rappellerait le goût des apparences, le
vernis social dont on aime à parer les femmes. Les
personnages féminins dont nous nous emparons sont saisies
dans leur intimité, c'est-à-dire presque nues, pas apprêtées,
libres dans leur corps comme dans leur parole.

Libres d'exprimer leur asservissement, consenti ou non.
Libres de parler de leurs désirs profonds, aussi dérangeants
soit-ils. Ces femmes sont en lutte.

Mais cette lutte dépasse celle d'une sphère intime dans
laquelle on voudrait encore trop souvent cantonner le féminin,
comme s'il s'agissait d'un domaine réservé, d'un domaine de
compétence qui les consolerait de ne pouvoir prendre place
ailleurs.

Jamais les femmes n'ont voulu se contenter de ces espaces
dont les hommes ne voulaient pas et qu'ils leur ont longtemps
laissé avec condescendance : le foyer, la famille, le couple.

Les personnages féminins de Discordes refusent les identités
qu'on leur impose.

Leurs identités sont mouvantes, donc émouvantes : rien de
figé, mais des mots qui triturent leur réalité, des corps en
désir, et des actes.

Ce sont des femmes agissantes. Ainsi se trouve une part
insondable et toujours en mouvement de la définition de l'être :
ce qu'il accomplit.

Discordes féminines propose un portrait transversal, morcelé, un voyage autour d'œuvres de haute tenue esquissant les visages d'un féminin électrisé.

Il peut paraître paradoxal que les textes en présence, mis à part celui d'Angelica Liddell, soient tous écrits par des hommes, indice révélateur de la domination masculine, même quand elle met en scène la subversion de la femme.

Si le texte de la seule dramaturge met en scène le rapport de la fille à la mère, et sa demande pressante d'amour, les autres récits saisissent des crises plus directement sociales ou politiques, voire existentielles.

Médée ouvre le bal, Sénèque, fidèle au mythe, énonce la guerre intérieure de l'infanticide, tiraillée entre l'amour de ses enfants, et la rancœur dévastatrice que la trahison de Jason a portée en elle.

Le sacrifice ici agit comme un acide décapant libérant Médée de son humanité pour une restauration de sa stature divine.

En bout de course, Heiner Müller, à travers les figures d'Ophélie et d'Electre, convoque l'oppression de la femme pour en faire une arme destructrice de la société patriarcale dans l'occident capitaliste.

Entre ces deux pôles mythiques, une servante affrontée à l'éros, une ouvrière en mal d'enfant, une gamine de la middle-class devenue terroriste...

La servante Zerline (Hermann Broch) raconte comment après avoir séduit un aristocrate qui lui fera connaître sa plus entière jouissance se séparera de lui par tropisme de classe....jeu tortueux de l'aliénation.

Turrini dans « Eléments moins performants » met en scène une femme qui rivalise de séduction physique avec les joutes obscènes d'une vidéo porno, pour arracher de son homme qu'il accepte enfin de lui faire un enfant.

Quant à Crimp, (Atteintes à sa vie) son texte est une interrogation sur une béance : comment une petite-fille des plus banale, issue d'un milieu des plus aisé, des plus conforme, se retrouve quelques années plus tard à poser des bombes pour tuer à l'aveugle le maximum de passants. Pas de linéarité donc dans une déambulation où les résonances sauvent néanmoins le parcours d'une trop grande hétérogénéité.

Le dispositif, par le détournement qu'il opère, à travers les allusions publicitaires qu'il contient, renforce le questionnement social et politique que posent ces textes, si éloignés dans le temps soient-ils.



NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

« Le projet est né d'un besoin d'anciennes stagiaires, sorties récemment de notre formation "Acteur Pluriel" d'approfondir un travail sur le texte.

Je les ai donc réunies en leur présentant une grande diversité de monologues féminins qui me semblaient offrir une variété de visage de la femme telle que la littérature dramatique nous l'offrait.

Elles ont ensuite choisi les extraits qui leur convenait quand elles n'ont pas fait leur propre proposition.

Les extraits ils ont été travaillés isolément sur un mode proche de la performance avec pour objectif de créer une sorte de constellation.

Lors d'une visite à la Maison des associations j'ai été frappé par la disposition des lieux avec une série de pièces en enfilade, et cela m'a donné l'idée de réunir ces propositions sous forme d'une installation où chaque femme aurait son compartiment, que le spectateur visiterait au cours d'un parcours établi. »

Michel Mathieu

LES TEXTES :

Roberto Zucco (Bernard-Marie Koltès)
Médée (Sénèque, traduction : Florence Dupont)
Récit de la servante Zerline (Hermann Broch, traduction :
Andrée R Picard)
Eléments moins performants (Peter Turrini, traduction Henri
Christophe)
Anfaegtelse (Angélica Liddell, traduction Christilla Vasserot)
Hamlet Machine (Heiner Muller, traduction Jean Jourdheuil,
Heinz Schwarzing)

Nous y verrons donc Médée (Laetitia Boyault) dans la version de Sénèque, Ophélie (Xristine Serrano) dans la re-crédation d'Heiner Müller (Hamlet Machine), Zoé Tiberghien incarnera l'ouvrière d'Eléments moins performants de Peter Turrini, Assaï Blanchard sera la Gamine de Roberto Zucco (Koltès), et l'Anne d'"Atteinte à sa vie " de Martin Crimp, on retrouvera Xristine Serrano en servante Zerline (Herman Broch), Diane Launay sera la femme en révolte de Anfaegtelse



ESPACE SCENIQUE

DIFFERENTS AUTEURS, DIFFERENTES ADRESSES

Cette pluralité des auteurs permet au propos de s'émanciper d'une direction unique.

De Muller et son discours sur la déconstruction des idéologies théâtrales classique, à Zerline et son érotisme traversé d'une critique des rapports de classe, en passant par Angélica Liddell et un rapport de l'ordre de l'intime, Discordes Féminine sort d'un discours linéaire, narratif, pour porter une parole plus large, celle de femmes en révoltes vis à vis de leurs situations

Cette idée est matérialisée par le dispositif scénique. La scénographie est pensée en un dispositif déambulatoire, construit par des panneaux mobiles constitués de grandes affiches publicitaires représentant des corps féminins, ici retraités et détournés.

Les coupures dans l'espace permettent une transition d'une sphère de l'intime à l'autre, rendant ces figures vivantes et vibrantes d'actualité. Une passerelle directe entre art et société.

Renforcés par des adresses directes au public, ces textes portent une parole forte.

C'est un « espace charnel » qui s'ouvre ici sur des frottements en tension comme sont en tension ces diverses incarnations de la féminité.



DISCORDES FÉMININES

Création du théâtre² l'Acte

Mise en scène & scénographie **Michel Mathieu**

Avec
Assaï Blanchard
Laetitia Boyault
Diane Launay
Xristine Serrano
Zoé Tiberghien

Régis et création lumière
Alberto Bournichon

Production
Jean-Paul Mestre

Photos
Yohann Allais-Barillot

Théâtre² l'Acte



LE METTEUR EN SCÈNE ET LES COMÉDIENNES

Michel MATHIEU

Né à Liège en 1944, il fonde le Théâtre de l'Acte avec Mamadi Kaba en 1968 à Toulouse, et en assure la plupart des mises en scène depuis cette date.

Dernières réalisations :

«Psaume», en (2012) d'après un poème de Gorg Trakl
«Qui Vive!», (2011)
«Mémorial Park» spectacle déambulatoire sur la thématique des espèces en voie de disparition (2009)
«Le Numéro d'Équilibre» d'Edward Bond (2008)
«Le Roi Lear» de Shakespeare (2007),
«Excédent de poids, insignifiant, Amorphe», de Werner Schwab (2004) ,
« Ils laissent toujours les portes ouvertes » écriture et création avec Natalie Artois (2003),
«Ubu à la rue» d'après Alfred Jarry (2002),
«Onze voies de fait» de Bernard Noël (2001),
«Ballade pour réveiller les feux» (1999),
«Les Phéniciennes» d'Euripide (1998),
«Médée» d'Euripide (1996),
«Rivage à l'abandon», «Matériau Médée», «Paysage avec Argonautes» d'Heiner Müller(1995),
«Le prince de Legassov» de Bernard Noël (1993),
Première création: «Tout Homme» (anonyme médiéval) (1968)...

Prix de la critique portugaise pour le «Terramoto no Chile» avec le Teatro de mundo de Lisbonne.

Performances diverses en France et à l'étranger.

Initiateur des enseignements pratiques de théâtre à l'Université de Toulouse-le Mirail (1972),

Licence de philologie romane à l'Université de Liège, doctorat de troisième cycle à l'Université de Toulouse le Mirail. Publications dans *Marche Romane*, *le Moyen Age*, *la Revue d'Histoire du Théâtre*.

Création avec Jacky Ohayon du Théâtre Garonne à Toulouse (1988)

Théâtre 2

Assaï BLANCHARD

Nathalie Blanchard dit Assaï rencontre pour la première fois l'écriture contemporaine avec Julie Pichavant. En 2010, elle rentre en formation professionnelle au Ring- Théâtre 2 l'Acte et explore durant huit mois et de manière intensive, les possibles en matière de mouvement, de corps, de voix et d'interprétation. C'est par la rencontre de Michel Mathieu directeur du théâtre 2 l'Acte que sa sensibilité aux écritures contemporaines se renforce. Suite à la formation, elle rencontre la metteuse en scène des 198 os, Virginie Baes initiatrice d'un théâtre de conciliation avec qui elle travaille encore à ce jour sur « Bing-bang ». Dans un autre genre, elle joue dans « Bunker » et « Carnations » de Claire Balerdi du collectif cocktail ,sur des propositions scéniques rappelant la performance. En 2013,c'est sa collaboration avec Michel Mathieu , qui l'amène explorer son envie de jouer des textes d'auteurs tels que Bernard-Marie Koltes et Martin Crimp. Elle est actuellement en résidence sur un projet de musique, danse et performance et rentre par ailleurs en stage d'acteur-clown avec Eric Blouet.

Laëtitia BOYAULT

Agée de 28 ans, elle commence le théâtre à Nevers (théâtre d'improvisation) puis à Besançon entre le Conservatoire d'art dramatique et l'université (Arts du Spectacle) où elle explore différentes techniques (théâtres Nô, opéra chinois, masques balinaï, commedia dell'arte, théâtre indien), les stages au Centre Dramatique National (jeu, marionnette), et joue dans des créations variées (théâtre classique, contemporain ou jeune public, conte musical, montage théâtral et musical, comédie musicale). En 2010, elle suit la formation professionnelle « *Vers un acteur pluriel* » au Ring à Toulouse. Forte de cette expérience, elle se professionnalise et jouera alors régulièrement à Toulouse mais aussi en Bourgogne. Elle a également collaboré en tant que musicienne, chanteuse et créatrice sonore sur plusieurs créations théâtrales en 2007, 2008, 2011, 2012 et 2013. Egalement guitariste et auteur-compositeur-interprète et se produisant en public depuis 2005, elle sort son premier album de chanson à texte fin 2012.

Diane LAUNAY

Titulaire d'un Master 2 en Etudes théâtrales à Toulouse, Diane Launay a participé aux "Graines d'acteur" du Grenier Théâtre, puis au « Laboratoire de l'Acteur » avec Sébastien Bournac et Claude Bardouil au théâtre de la Digue, avant d'être élève en 2008 de la formation professionnelle « Acteur Pluriel ». Suite à cette formation, elle travaille avec Michel Mathieu, Elle intègre la compagnie du Théâtre 2 l'Acte et joue dans les créations Qui Vive (2010), Memorial Park (2011), Psaume (2012) et Discordes féminines (2013). En parallèle elle rejoint le Collectif Cocktail qui regroupe des pour les créations Bunker (2010), Carnations (2011), et Lucioles (2013). Elle fonde également sa propre compagnie, Traüma, pour laquelle elle écrit et met en scène: « Claustrophonia» (2009), «Mon désir est sans visage»(2010, primé au festival les Théâtrales à Limoux) «Aurélia S» (2011), et "Lucrece Borgia" (2012). En 2011 elle est sélectionnée par la commune de Villasor en Sardaigne pour effectuer un mois de résidence autour du thème Crise de l'art et Art de la crise, avec les artistes performeurs Serge Pey et Chiara Mulas. Elle est aussi chanteuse et professeur de chant. Elle a été élève des soprano Nicole Fournier et Florence Launay en chant lyrique. Elle a suivi le cursus de jazz et de formation musicale au Conservatoire National de Région de Toulouse. Elle a chanté dans diverses formations rock, funk, jazz, lyrique, ainsi que dans les Choeurs du Conservatoire

Xristine SERRANO

Agée de 28 ans, est une comédienne résidant à Toulouse depuis bientôt dix ans.

Après avoir achevé des études de Lettres et d'Art du Spectacle, elle rédige un mémoire autour de l'écriture féminine dans le théâtre contemporain. Puis elle part se former au Conservatoire de théâtre à Ankara. A son retour et forte de son expérience d'écriture, elle se lance dans la mise en scène et crée sa première création autour du texte de JL Bourdon « C'était vers la fin de l'automne » en 2007 en compagnie de 3 comédiennes et 1 danseuse. En parallèle, elle commence la formation pluri-disciplinaire au Ring avec le théâtre de l'acte, dont elle sortira 8 mois plus tard riches d'expériences en divers domaines et une sensibilité artistique accrue. Depuis maintenant 5 ans, elle travaille ardemment dans différentes structures et productions. Elle se situe entre théâtre, cinéma, publicité et arts Plastiques, se passionne pour le chant, l'escrime, la danse et les voyages.

Zoé TIBERGHEN

Elle a été formée à l'école de la Main d'Or à Paris sous la direction de J.C Grinevald, ainsi qu'au théâtre de l'Acte à Toulouse dirigé par M. Mathieu. Son travail de comédienne est basé essentiellement sur des auteurs contemporains tels Arrabal, Visniec, Reies, Novarina... Elle aborde la pratique de la marionnette en travaillant avec la Cie Ribambelle, ainsi que la mise en scène par l'assistanat tout d'abord sur une adaptation des Idiots de L. Von Triers, puis la mise en scène par le biais d'ateliers depuis de nombreuses années. Actuellement, elle travaille en tant que comédienne avec M. Mathieu sur le spectacle Discordes féminines et sur une co réalisation avec un musicien sur la thématique de l'an 2000.

Théâtre² l'Acte, Le RING
151 route de Blagnac
31200 Toulouse
France

T : 33(0)5 34 51 34 66
@ : contact@theatre2lacte.com
W : www.theatre2lacte.com

